

Comment parler de progrès dans le domaine de la santé ?

Sans doute à travers l'évocation d'un monde sans maladies.

Un monde sans maladies parce que nous les préviendrons

Cette vision, portée par Janssen à horizon 2030, doit à la fois nous questionner et nous challenger.

Sommes-nous véritablement prêts à changer de paradigme et à réorienter nos investissements ? Sommes-nous capables, en tant qu'industrie pharmaceutique à aller chercher des innovations non plus sur les traitements qui guérissent ou agissent sur les symptômes, mais sur des actions de prévention ? Sommes-nous prêts à investir massivement pour non plus traiter la maladie mais véritablement l'intercepter pour empêcher qu'elle ne survienne ou pour la retarder ?

Ces questionnements soulèvent, pour les industriels de la santé dont je fais partie, pas mal d'inquiétudes et supposent de se préparer à accepter des changements majeurs dans les années qui viennent... Car si nous allons dans ce sens, c'est tout le business model traditionnel de la pharma innovante, celle que vous connaissez, celle des blockbusters des années 80, qui va être remis en cause.

Ma conviction, c'est que cela va se produire. Et pas dans vingt ans, mais maintenant. Cela a déjà commencé. Et Janssen est d'ailleurs mobilisé en ce sens.

De tels changements passent par une remise à plat complète de l'innovation, qui va désormais bien au-delà de l'innovation moléculaire sur laquelle notre industrie s'est construite pendant des décennies.

1- Aujourd'hui, le traitement – l'innovation moléculaire – est la clé de voûte de notre modèle économique à nous, les « big pharma »

Cette innovation, incontestable, a permis de proposer des solutions thérapeutiques à plusieurs centaines de millions de patients à travers le monde. Ainsi, entre 2000 et 2009, les médicaments ont contribué pour 73% à l'amélioration de l'espérance de vie. Quelques exemples :

- On est en mesure d'éradiquer le virus de l'hépatite C (pour rappel : le coût moyen du traitement est maintenant autour de 28 000 euros, pour une guérison, quand le coût d'une greffe de foie s'élève à 51 000 euros, plus une centaine de jours d'hospitalisation, sans compter les traitements antérieurs et postérieurs à la greffe...).
- L'espérance de vie d'un patient séropositif (VIH) est aujourd'hui la même que pour vous tous dans cette salle.
- Un patient schizophrène stabilisé grâce à son traitement peut reprendre un travail, refaire sa vie et vivre en autonomie sa vie « normale », sans être une charge pour ses proches.

- Et si on regarde le cancer, la survie a doublé en 40 ans (chiffres UK).

Au-delà de leur effet thérapeutique, les médicaments améliorent la qualité de vie, désormais évaluée systématiquement ; ils permettent aussi de limiter les hospitalisations, principal facteur de dépense du budget de la Sécurité Sociale et de maintenir de nombreux patients dans la population active. Le progrès médical, on le comprend, est source de progrès économique et social.

Pourtant, la part des médicaments dans les dépenses globales de santé est en baisse en Europe et en France, et notre secteur d'activité est sans doute le seul secteur contraint à limiter sa croissance, voire à organiser sa décroissance, puisque cette dernière est « capée » à 0%, quand ce n'est pas -1%.

Dans un tel contexte, où conserver les moyens d'innover et faire reconnaître la valeur de cette innovation devient une gageure quotidienne, le nouveau moteur de progrès de notre secteur ne peut plus reposer QUE sur cette innovation thérapeutique.

Nous nous mobilisons désormais à concevoir des écosystèmes qui associent la molécule et le service ou l'outil qui l'accompagne, à penser des solutions intégrées qui améliorent l'observance et à démontrer, avec toutes les difficultés que cela représente, que non seulement nous sommes légitimes à le faire, mais que cela génère un impact positif d'un point de vue systémique, en santé publique.

Inutile de vous dire que cela représente, pour chacun de nous, un combat de chaque instant, où nous passons autant de temps à démontrer notre légitimité pour aller dans cette voie de progrès qu'à réfléchir sur les solutions elles-mêmes.

2- Pourtant, nous voyons bien, grâce à cette ouverture récente sur la prévention, le progrès que représente l'émergence de nouvelles façons de responsabiliser les patients et d'aider le médecin à sélectionner les traitements de manière pertinente, en développant une approche « à l'individu ».

Prenons un exemple : celui des diagnostics-compagnons, c'est-à-dire ces tests diagnostiques qui permettent de sélectionner uniquement les patients chez lesquels le traitement est susceptible d'apporter un bénéfice.

A l'heure actuelle, même si le progrès qu'ils représentent est indéniable, le business-case est à risque. La pression actuelle sur les payeurs déplace la charge du risque sur les investisseurs – VC, industrie – et questionne la place de la recherche académique à leurs côtés.

Concentrons-nous quelques instants sur la médecine dite de précision. En augmentant la possibilité de faire des diagnostics différentiels, le clinicien pourra optimiser le choix de sa

thérapeutique, éliminer les traitements inutiles... cela suppose pour lui d'utiliser une batterie d'outils et de technologies nouvelles :

- On va dès lors aller d'une médecine « one size fits all » à une médecine ciblée, qui permettra de diminuer les coûts globaux de santé publique ; un article dans Nature nous rappelle que 90% des médicaments blockbusters ne marchent que pour 30 à 50% des patients. Notre industrie est complètement en phase avec ce mouvement qui permettra d'optimiser les coûts, le temps et la réussite des études, en associant aux molécules des outils diagnostics, pour aller vers des thérapies ciblées.
- Les progrès exponentiels dans le séquençage du génome vont encore plus loin dans ce sens et permettent de travailler sur des data quantitatives et qualitatives qui vont booster la médecine de demain. Avec IBM Watson (dont nous sommes partenaires depuis 2013), la combinaison des données du génome aux données cliniques et aux styles de vie permet d'aller vers une médecine encore plus prédictive. Nos systèmes de santé vont devenir « apprenants », sinon intelligents. Et cela, pas dans dix ou vingt ans. Mais d'ici 3 à 5 ans.
- Un tel progrès ne peut que passer par une responsabilisation du patient... Notre responsabilité, en tant qu'industriels, c'est de faire de la technologie un support dans cette responsabilisation nécessaire : objets connectés, télésanté, intelligence artificielle et réalité virtuelle représentent autant d'outils mis à notre disposition pour faire du citoyen un patient informé, éclairé et agissant dans la maîtrise totale des décisions de santé qui lui incombent, au sein d'un écosystème élargi où chaque acteur a une partition claire à jouer.

Cette médecine ciblée, personnalisée, va faire naître un modèle entièrement nouveau qui ne fonctionnera pas sans la remise à plat et la modernisation de notre système d'évaluation et d'accès au marché de ces innovations sur mesure. C'est facile à dire, mais cela va représenter des efforts colossaux pour l'ensemble des parties prenantes du système.

Je voudrais maintenant vous projeter un peu plus dans l'avenir :

3- Le modèle conceptuel de « disease interception », ou interception de la maladie, nous fait entrer de plain-pied dans une autre façon de gérer la santé des individus

Avec le vieillissement des populations, peut-on rêver d'intercepter la maladie et d'en décaler la survenue, pas seulement dans l'optique de vivre plus longtemps mais surtout de vivre plus longtemps et en bonne santé ?

Les experts académiques et industriels discutent en ce moment ce concept de l'immorbidité - une perspective qui consiste, pour la médecine, à décaler les priorités du traitement et de la guérison pour prévenir, intercepter et stopper la progression de la maladie.

Ce changement de paradigme suppose d'aller de « diagnostiquer et traiter » vers « prédire et intercepter ». Cela signifie, pour nous industriels, qu'il nous faut accepter le rationnel qui consisterait à basculer nos investissements du post-symptomatique au pré-symptomatique,

comme je l'évoquais au début de mon propos... Une forme de révolution copernicienne, qui remet en cause des décennies de R&D traditionnelle et aussi le modèle de commercialisation des médicaments.

Quand on se place du point de vue du patient, cette approche est pourtant comme une évidence. D'autant plus que l'interception des maladies concerne aujourd'hui des maladies comme la sclérose en plaque, la maladie d'Alzheimer, le diabète ou le cancer...

La plupart des individus développe une maladie chronique avant l'âge de 50 ans. Et que ça vous plaise ou non, une majorité d'entre nous, dans cette salle de conférence à Aix, est en train d'incuber une ou même plusieurs maladie... alors, si cette la perspective n'est pas des plus réjouissantes, sachez qu'on peut vivre jusqu'à 100 ans perclus de maladies non désirées.

C'est pour cela que Johnson & Johnson a décidé d'adopter cette démarche de progrès et se concentre désormais sur comment ne pas tomber malade ou alors, comment tomber malade le plus tard possible et le moins gravement possible. La première étape de cette nouvelle approche consiste à évaluer les causes de la maladie, afin de ne plus avoir à la guérir mais à empêcher sa survenue. Dans cette démarche, les molécules utilisées dans les traitements sont souvent encore utiles, car certaines empêchent le développement des maladies.

Le rêve de l'homme sur la lune dans les années 60 pourrait se comparer aujourd'hui au séquençage du génome et à l'envie de créer un monde sans maladies. Si on place l'ambition de ce rêve suffisamment haute pour faire en sorte que des secteurs industriels différents collaborent entre eux, partagent des données avec le gouvernement et les acteurs de santé et rassemblent plusieurs énergies à la même table... alors oui, ce progrès est possible !

Ce changement de paradigme vers la régression des maladies ne constituera pas seulement une prouesse scientifique et médicale...

Il invitera la communauté mondiale - grand public, professionnels de santé, investisseurs - à « penser différemment » la façon dont nous devons envisager l'ensemble des soins de santé.

C'est une évolution radicale des rôles de chacun, à laquelle nous sommes en train de nous préparer activement chez Janssen. Et notre société doit aussi s'y préparer, à la fois pour ne pas passer à côté de cette révolution ni prendre le risque de développer une médecine à deux vitesses, curative pour les pauvres, préventive pour les nantis...

Dans ce monde ultra-réglementé, ultra-légalisé et qui a, ces derniers temps, été parfois décliniste, la confiance entre les différents acteurs du système est sans doute le pivot sur lequel nous devons nous appuyer pour refonder un « pacte social de santé ». Sans cette confiance renouvelée, ce shift du traitement à l'interception sera difficile... et ce shift sera, pour nous, une façon de réenchanter le progrès.

Une façon inspirante et engageante pour dire – pour vous dire : dans le monde de la santé, nous croyons que le progrès est encore largement possible ! Et cela reste une très bonne nouvelle.